

Centre  
Pompidou



Exposition

# Ha ha ha ha



## L'humour de l'art

### Dossier de Presse



Marcel Duchamp, Fontaine, 1917\_1964, Photo Credit : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Christian Bahier & Philippe Migeat/Dist. RMN-GP  
© Association Marcel Duchamp / Sabam, Belgium 2021. Graphic creation – Huz & Bosshard.

# Sommaire

1. L'exposition	4
▪ Quand l'art se moque de lui-même	4
▪ Les salons comiques du 19e siècle	5
▪ Les jeux de mots	6
▪ Les oeuvres à jouer	8
▪ Les canulars	10
▪ La parodie	13
▪ La dérision	14
▪ Les maîtres-bouffons	15
2. Les parrains de l'exposition : Alex Vizorek et Stijn Van de Voorde	16
3. Hahahagenda : les activités autour de l'exposition	17
4. Virtual reality : l'exposition au sein de la ville	17
5. Renseignements pratiques	17
6. A propos d'ING, Kanal, Centre Pompidou	18

*Ce dossier de presse extrait quelques instantanés de l'exposition et n'est nullement exhaustif.*

Exposition **Hahaha** L'humour de l'art | Dossier de presse

2

# Ha ha ha

## L'humour de l'art

# 1. L'exposition

De la « Great Zwans Exhibition » à Francis Picabia, de Man Ray à Marcel Broodthaers, de René Magritte à John Baldessari, de l'âne « Lolo » à Jean Tinguely, l'ING Art Center place la rentrée sous le signe de l'humour. Non pas l'humour dans l'art, mais l'humour de l'art qui se moque de lui-même et de ses géniteurs. Car, comme le disait Marcel Duchamp, « rien n'est assez sérieux pour être pris au sérieux ».

D'abord, il y a la figure tutélaire de Magritte. Et son portrait du marchand d'art Alexandre Lolas, debout, s'appuyant sur son parapluie, et dédaignant l'inscription Personnage assis qui s'accroche à ses talons. Sitôt poussée la porte de l'ING Art Center, le ton est magistralement donné : « on va se fendre la pipe... ».

Cette exposition salvatrice nous ramène au minima le sourire aux lèvres, bien que son propos soit de prendre l'humour très au sérieux. « "Hahaha" s'attache à rendre au rire sa juste place dans l'histoire de l'art moderne et contemporain. En s'appuyant sur le rire, les artistes issus de l'avant-garde en ont fait un des principaux moteurs de la modernité. Or, en dépit de cela, l'humour a été réduit à une présence fantomatique dans le grand récit moderniste », souligne Nicolas Liucci-Goutnikov, conservateur au Centre Pompidou et commissaire de cette exposition née d'un partenariat privilégié entre Kanal, le Centre Pompidou et l'ING Art Center.

## Quand l'art se moque de lui-même

« Hahaha. L'humour de l'art » rassemble plus de 200 œuvres provenant pour l'essentiel du Centre Pompidou, certaines d'entre elles n'ayant que peu, voire jamais, été exposées. À ces collections venues de Paris s'ajoutent une vingtaine d'œuvres belges provenant de la collection d'ING Belgique, de collections privées et des artistes eux-mêmes. Une collaboration directe s'est en particulier nouée avec Wim Delvoye et Guillaume Bijl pour la sélection des œuvres présentées.

« L'art fait rire dès le 18<sup>e</sup> siècle : sont publiés alors des sortes de comptes-rendus humoristiques des Salons avec quelques images. Les premiers dessins de presse humoristiques voient le jour au 19<sup>e</sup> siècle et

accompagnent la structuration progressive du monde de l'art et tournent en dérision œuvres, artistes, collectionneurs, critiques d'art ou spectateurs.

Des expositions parodiques, telles que les "Arts incohérents" à Paris ou le musée Ghémar né dans le Bruxelles de la Belle Époque, tournent en bouffonnerie les salons sérieux. La critique



René Magritte, *Le bon exemple*, 1953  
huile sur toile • Paris, MNAM-Centre Pompidou.  
Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. RMN-GP  
Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris

satirique est alors portée contre l'art depuis l'extérieur, par les milieux de la presse. La situation change durant les années 1910 avec l'apparition de l'esprit à la fois négateur et joyeux du mouvement dadaïste », explique Anne Petre.

Pour illustrer cette déambulation subversive dans laquelle l'humour s'érige en rempart contre l'ordre établi, notamment en Belgique, l'exposition s'articule autour de différents thèmes.

### Les salons comiques du 19e siècle

Nées au 19e siècle grâce à l'essor de la presse imprimée, les caricatures raillent un monde de l'art qui se prend trop au sérieux. À partir de 1840, Daumier publie dans La Caricature et Le Charivari, des dessins humoristiques relatifs au Salon, inventant le genre du « Salon satirique ». Les caricatures et les légendes qu'il rédige lui permettent de déployer son génie de l'observation et de l'analyse pour porter un regard critique sur la société parisienne et plus particulièrement sur le public du Salon. Le 15 septembre 1870, le photographe et dessinateur belge Louis Joseph Ghémar inaugure son « Exposition fantaisiste des œuvres principales de l'art contemporain ». Il y parodie avec talent les peintres de son temps – Courbet, Manet, Gérôme ou Puvis de Chavannes – et propose des objets plus facétieux encore : des assemblages absurdes ou des « blagues monochromes » comme Toile blanche, une toile vide insérée dans un cadre précieux et sur laquelle on peut lire : « Peinture du jour. Commande du gouvernement ».

### Les jeux de mots et canulars

Des « mots exquis » griffonnés sur des bouts de papier (« La crasse du tympan » – « Le

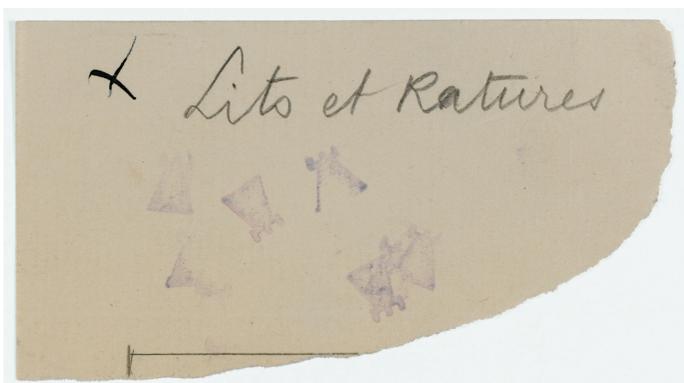


André Blandin, Affiche de l'exposition des Arts incohérents, 1893 lithographie, Anvers-Knokke, Galerie Ronny Van de Velde

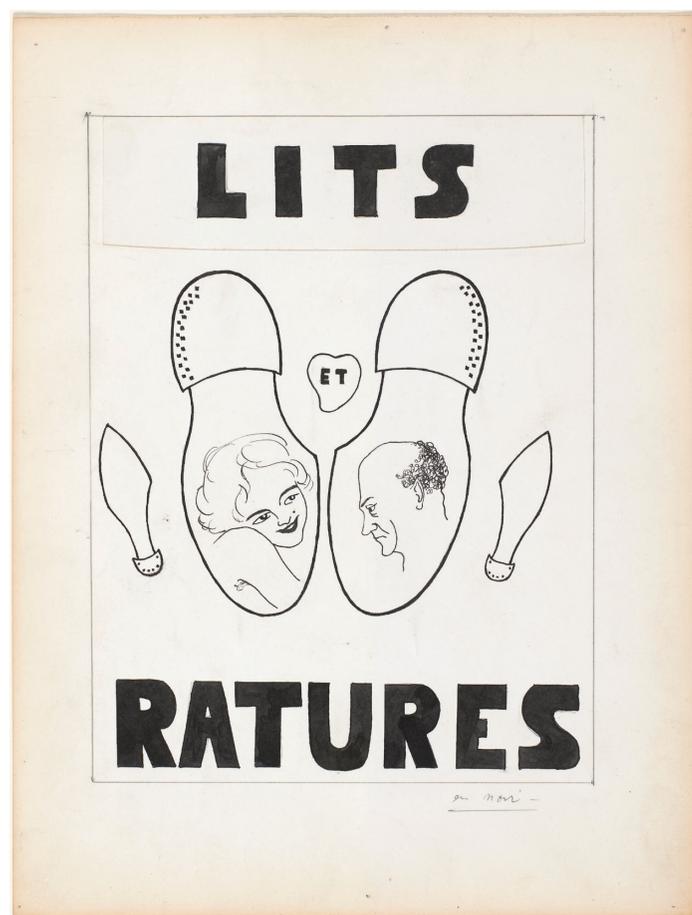
Alors que Ghémar cherche à désacraliser les maîtres et écoles artistiques de son temps et que les Incohérents « rient de tout sans distinction », la Great Zwans Exhibition, inaugurée pour la première fois à Bruxelles le 27 février 1885 par les peintres du cercle conservateur de l'Essor, est une entreprise satirique dirigée contre les précurseurs d'un art nouveau, le groupe des XX, composé d'une vingtaine d'artistes, dont James Ensor et Fernand Khnopff. Le titre anglo-belge fait allusion à la « zwanze », terme bruxellois désignant la plaisanterie, la farce ou la mystification. Si la première exposition organisée par l'Essor s'attaque surtout aux peintres du groupe des XX, les éditions de 1887 et 1914 s'attaquent également aux artistes et aux nouvelles tendances de l'art européen.

sacre du printemps » – et tant d'autres), Marcel Duchamp glisse rapidement aux ready-made où il se joue du contraste entre un objet manufacturé tiré du quotidien et le titre qui l'accompagne : L'urinoir en porcelaine, renversé puis baptisé Fontaine, l'une des pièces majeures de l'exposition, en est sans doute l'exemple le plus célèbre.

### Les œuvres à jouer



**Marcel Duchamp, Lits et Ratures, 1912/1968**  
mine graphite et tampons violets sur papier déchiré, Paris, MNAM-Centre Pompidou. Crédit photo: © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP. Copyright de l'œuvre : © Association Marcel Duchamp / Adagp, Paris



Entre septembre 1922 et juin 1924, Francis Picabia réalise neuf dessins de couverture pour la revue *Littérature*, dirigée par André Breton, dans laquelle ce dernier publie à partir de 1919 les « Lettres de guerre » de Jacques Vaché. Les illustrations de Picabia sont réalisées dans un style graphique aisément reproductible. Le numéro 7 de la revue - « Lits et ratures » - est la seule couverture reprenant un jeu de mots de Marcel Duchamp (d'autres numéros comportent certaines de ses contrepétories, distillées au fil des pages). Ce jeu de mots, accompagné de l'illustration de Picabia, apporte une connotation érotique au titre de la revue.

**Francis Picabia, Sans titre (couverture de *Littérature* seconde série n° 7, 1er déc. 1922), 1922**  
mine graphite, encre et papier collé sur papier, Paris, Bibliothèque Kandinsky-Centre Pompidou. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bibliothèque Kandinsky/Dist. RMN-GP



**Marcel Duchamp, In Advance of the Broken Arm, 1915/1964**  
bois et fer galvanisé • Paris, MNAM-Centre Pompidou.  
Crédit photo / Photo credit : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP. Copyright de l'oeuvre / Copyright Artwork : © Association Marcel Duchamp / Adagp, Paris



**George Brecht, The Bottle Bottle-Opener, 1966/1980**  
verre, métal, liège, papier, Paris, MNAM-Centre Pompidou.  
Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP  
Copyright de l'oeuvre : © Adagp, Paris



Sous l'impulsion des dadaïstes, puis des surréalistes, l'art est « mis en boîte » et devient un objet ludique, perdant ainsi toute aura. La Boîte alerte, de Mimi Parent, ou les boxes du collectif Fluxus participent à cette inscription de l'art dans la banalité de la vie. À partir des années 1970, Leonid Sokov fabrique de gros bimbélots (anciens jouets, souvent en bois) tournant en dérision l'idéologie soviétique, et Sigmar Polke fait de son tableau *Cameleonardo da Willich* un passe-têtes de fête foraine. Le Belge Jacques Charlier rejoint cet esprit de kermesse avec sa *Peinture à fond de balles*, qui fait partie de la collection ING. Les poupées de Wim Delvoye (*Action Doll*), qui exploitent avec habileté les codes des Barbie de chez Mattel, sont, elles aussi, les dignes héritières de cet esprit facétieux.

**Sigmar Polke, *Cameleonardo da Willich*, 1979**

peinture acrylique sur coton damassé et anneaux métalliques, Paris, MNAM-Centre Pompidou. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/ Dist. RMN-GP • Copyright de l'œuvre : © The Estate of Sigmar Polke, Cologne / Adagp, Paris

À la fois farce et hommage à l'histoire de l'art et à la bande dessinée, *Cameleonardo da Willich* est dominé par la croix aplatie née de la superposition, en diagonales inversées, de deux images : un Léonard à corps de caméléon accroché à une branche, d'une part, une vignette d'album de Lucky Luke tendue par un longiligne dragon de carnaval chinois, de l'autre. Léonard n'a pas seulement changé de corps, il a aussi déménagé sa ville natale à Willich, dans la Ruhr, où Polke a vécu en communauté au début des années 1970. Exécutée sur un tissu commercial imprimé, la toile est trouée en divers endroits pour former un passe-têtes de fête foraine, ajoutant à l'infamie d'une iconographie populaire celle d'un usage décidément peu contemplatif.



**Wim Delvoe, Action Doll, 2007**

poupée Wim Delvoe et accessoires (pistolet à tatouer, bottes, téléphone portable et reproduction de la Cloaca n° 5), prêt de l'artiste

En 2007, Wim Delvoe édite l'Action Doll, une poupée à son effigie, pourvue de ses attributs familiers et d'une réplique miniature de la machine à excréments, Cloaca. Son emballage imite celui d'une Barbie de chez Mattel, à laquelle il emprunte et transforme le slogan. Le dos montre quant à lui des enfants jouant avec la poupée, surmontés du dessin d'un personnage aux intestins apparents, encadré de phylactères sur lesquels courent des locutions latines : « Cloaca est art » (l'art de l'égout), « Ars gratia Artis » (l'art pour l'art) et « Farm MM Clinic » qui fait écho à son « Art farm » chinoise dans laquelle il tatoue des cochons avant d'en vendre la peau. Les milliers de poupées sans valeur intrinsèque fabriquées en Chine, sont vendues pour 200 € à Bâle et à la Fiac dans une ambiance plus proche du magasin de jouet que d'une foire d'art contemporain. L'Action Doll souligne la posture ironique de Delvoe « artiste-entrepreneur » se jouant du fétichisme de l'art-marchandise.



Artiste pasticheur de génie, l'œuvre de Jacques Charlier désacralise les avant-gardes du XXe siècle par leur imitation parodique, comme en témoignent la série des « Plinthures » au début des années 1980 ou l'exposition Peintures à la Galerie des Beaux-Arts de Bruxelles en 1988. Dans la série « Exercice de styles » – en référence à Raymond Queneau – débutée à la fin des années 1980, Charlier poursuit ce travail satirique. Ainsi, les disques colorés sertis de balles et d'un portrait facétieux de l'artiste qui forment Peinture à fond de balles semblent contrefaire les célèbres Cercles dans un cercle (1923) ou les Quelques-cercles (1926) du précurseur de l'abstraction Vassily Kandinsky, ou encore les « Scheibenbildern » du peintre moderniste allemand Ernst Wilhelm Nay.

**Jacques Charlier, Peinture à fond de balles, 1991**  
techniques mixtes avec cadre d'artiste, Collection ING

## Les canulars

Dans la catégorie des canulars, il faut citer l'âne Lolo ! Incroyable canular orchestré par un petit groupe d'artistes français au début du 20e siècle : pour moquer l'art d'avant-garde, qui s'expose au Salon des artistes indépendants, ces trublions accrochent un pinceau à la queue d'un âne, qui donnera sa touche expressionniste à une huile sur toile (Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique) dont l'auteur déclaré est un certain Joachim Raphaël Boronali. Une supercherie qui fera date.

Après avoir fait l'acquisition d'un urinoir en porcelaine manufacturé dans un magasin de sanitaires et l'avoir signé « R. Mutt 1917 », Duchamp le propose sous pseudonyme en 1917 à la première exposition de la Société des artistes indépendants de New York, afin d'éprouver la solidité des engagements du comité d'accrochage, qui prétend n'effectuer aucune sélection parmi les œuvres qui lui sont soumises. Celui-ci juge pourtant Fontaine « immorale et vulgaire » et la rejette à l'issue d'un vote. Le pseudonyme adopté par Duchamp suscite de nombreuses spéculations quant à sa signification, entretenues avec malice par Duchamp lui-même.

**Marcel Duchamp (1887-1968), Fontaine, 1917/1964**  
urinoir, faïence blanche recouverte de glaçure céramique et de peinture, Paris, MNAM-Centre Pompidou. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Christian Bahier et Philippe Migeat/Dist. RMN-GP  
Copyright de l'œuvre : © Association Marcel Duchamp / Adagp, Paris





**Man Ray, Trompe l'œuf, 1930-1963**

Assemblage, photographie, siège de WC en bakélite, Paris, MNAM-Centre Pompidou. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP Copyright de l'oeuvre : © Man Ray Trust / Adagp, Paris

Composé dans l'esprit des readymades, Trompe l'œuf présente l'image photographique d'un œuf d'autruche encadré par un siège de WC en bakélite. L'œuvre tient à la fois du calembour visuel et textuel : elle joue de la substitution paronymique de l'« œil » par l'« œuf » dans le mot composé « trompe-l'œil ». Assemblage d'éléments hétérogènes, l'œuvre fonctionne de fait comme un trompe-l'œil : la photographie de l'œuf donne l'illusion d'un véritable fond de toilette en émail blanc. En se servant d'une lunette de WC comme d'un cadre, Man Ray rompt facétieusement avec les normes de présentation des œuvres d'art.



Témoignage facétieux du rapport entre l'artiste et le marché de l'art, Merda d'artista est une boîte de conserve éditée en quatre-vingt-dix exemplaires, dissimulant chacune – selon les informations notées sur les boîtes et les déclarations de l'artiste – trente grammes de ses propres excréments. Chaque boîte est censée être vendue au cours de l'or. Pavé jeté à la figure de l'acheteur-spéculateur, l'œuvre oppose à sa valeur déclarée la trivialité de son apparence et surtout de son contenu répugnant. Elle pointe avec cynisme le culte dont font l'objet les artistes, jusque dans leurs déjections.

**Piero Manzoni, Merda d'artista (Merde d'artiste), 1961**

boîte de conserve avec étiquette, fer-blanc, papier imprimé, Paris, MNAM-Centre Pompidou. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP Copyright de l'oeuvre : © Adagp, Paris



**Agnès Thurnauer, Portraits grandeur nature, 2009**

résine, peinture époxy, Paris, MNAM-Centre Pompidou. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Dist. RMN-GP Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris

Les Portraits grandeur nature d'Agnès Thurnauer forment une galerie de personnages parallèles dans laquelle des artistes iconiques de l'histoire de l'art du XXe siècle auraient vu leur genre se confondre. L'inscription féminisée ou masculinisée – selon les cas – de noms d'artistes sur de grands badges colorés permet à Thurnauer de souligner avec ironie la place minorée des femmes dans le récit historique et d'inviter le spectateur à repenser la biographie des célèbres artistes convoqués ici. Marcel Duchamp devient ainsi Marcelle et Andy Warhol, Annie tandis que Louise Bourgeois se transforme en Louis.

## La parodie

Depuis la publication des « Salons parodiques » dans la presse du XIXe siècle, parodie et travestissement provoquent le rire en rompant avec un certain ordre de l'art. À partir de la fin des années 1970, le Belge Marcel Mariën étrille Piet Mondrian à travers ses Mondrianités, des compositions où les fameux à-plats bleus, rouges et jaunes du peintre néerlandais sont détournés dans des œuvres hautement parodiques, empruntant à toutes les époques, du bas-relief égyptien à la statuaire antique. Dans les années 1990, Ernest T. ou Sylvie Fleury lui donneront la réplique dans de savoureux pastiches de Mondrian.



**Alexander Kosolapov, Triptyque Malevitch-Marlboro, 1985**  
acrylique sur toile, Paris, MNAM-Centre Pompidou. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Philippe Migeat/Dist. RMN-GP Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris

Au début des années 1980, l'artiste russe émigré à New York Alexander Kosolapov arrange dans plusieurs tableaux la rencontre saugrenue entre Kasimir Malevitch et Marlboro. Le nom de Malevitch est inscrit dans une police de caractère similaire à celle de la marque, sur une surface blanche et rouge rappelant les fameux paquets de cigarettes, mais aussi, par association avec le nom de l'artiste, les aplats de couleur géométriques du suprématisme. L'espace pictural sacralisé de Malevitch se trouve d'autant plus dépravé par sa combinaison avec Marlboro que le motif est répété avec ironie trois fois, selon l'antique principe du triptyque. Nouée dans un contexte de fin de guerre froide, cette union saugrenue est aussi celle de deux cultures que tout oppose.



**Raymond Hains, Hommage à Mondrian et à de Chirico, 1971**  
boîte en contreplaqué, papier imprimé, carton, bois, mastic peint, Paris, MNAM-Centre Pompidou. Crédit photo: © Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Bertrand Prévost/Dist. RMN-GP Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris

En 1964, désireux de rompre avec l'affiche, matériau auquel il est alors invariablement associé au sein du nouveau réalisme, Raymond Hains crée un duo d'artistes « fictifs et incendiaires » aux noms inspirés des régies gérant le commerce du tabac en France et en Italie, « SEITA » et « SAFFA ». Il crée sous ces pseudonymes des boîtes d'allumettes géantes dans la veine des objets pop réalisés par Claes Oldenburg au même moment aux États-Unis. Hommage à Mondrian et à de Chirico tient son titre facétieux des caractéristiques de la boîte d'allumette italienne agrandie par Hains : les trois couleurs primaires des flammes stylisées évoquent la peinture néoplastique, tandis que les têtes des allumettes rappellent pour leur part celles des fameux mannequins de Giorgio de Chirico.

## La dérision

« André Breton est fait pour remplacer le coq sur les églises, le coq qui ne sert vraiment qu'à marquer d'où vient le vent. » En embrochant le père du surréalisme (et tant d'autres...), Francis Picabia fait de la dérision une arme supplémentaire contre l'académisation et la marchandisation des avant-gardes du début du XXe siècle. De Marcel Broodthaers en Belgique à Ad Reinhardt aux États-Unis, il ne manquera pas d'héritiers. Dans cette section, le petit musée de statues en cire de Guillaume Bijl se présente comme un ensemble incontournable.



**William Wegman, Getting into ArtForum, 1970-1971**  
épreuve gelatinoargentique, Paris, MNAM-Centre Pompidou.  
Crédit photo / Photo credit : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Philippe Migeat/Dist. RMN-GP Copyright de l'œuvre: © William Wegman



**Marcel Broodthaers, Lingot, 1971,**  
lingot d'or, collection Maria Gilissen-Broodthaers



**Salvador Dalí, apparitions télévisuelles :**  
« Je suis fou ! du chocolat Lanvin », 1970. Publicité, vidéo, couleur, son 15", Maison de la publicité.

La « paranoïa », c'est-à-dire l'« exaltation orgueilleuse [du moi] », permet au jeune Salvador Dalí de se soustraire à ses angoisses. À partir de l'adolescence, il construit attentivement son personnage, résolu à imposer à sa singularité aux « rabougris » qui l'entourent à travers la théâtralisation complète de ses apparitions, travaillant son discours, mais aussi son costume et sa gestuelle. Auteur de proto-happenings dès les années 1930, Salvador Dalí comprend très tôt le pouvoir de la télévision. Il participe à de nombreuses émissions produites par les chaînes françaises. Déjouant les clichés de bien-pensance associés à l'art d'avant-garde, il met en scène son génie avare, son narcissisme délirant, son amour de l'argent, et se livre à une scandaleuse apologie du fascisme et de la monarchie.

## Les maîtres-bouffons

La figure de l'artiste bouffon est portée à son paroxysme par Salvador Dalí, qui oriente le rire vers son propre personnage, outrancier, vulgaire, égocentrique, pour mieux fustiger, à travers lui, l'ensemble du monde de l'art. Les plateaux de la télévision française deviendront le décor idéal de l'« exaltation orgueilleuse » de son moi. Ce sont donc quelques-unes de ces inoubliables apparitions télévisées qui clôturent magnifiquement l'exposition.

## 2. Les parrains de l'exposition : Alex Vizorek et Stijn Van de Voorde

« Je suis très heureux d'être le parrain de l'exposition Hahaha, car elle met en avant mes deux passions, l'art et le rire ! Et quel plaisir de se rendre compte, que le rire peut parfois faire de l'art, ou que l'art fait parfois rire. Moi qui ai essayé de faire rire avec l'art, je découvre ici que c'est tout un art de faire rire. »

**Alex Vizorek**



© Pierre-Yves Thienpont - Le Soir



© De Morgen

« Je suis un grand fan de la bonne blague au bon moment et au bon endroit. Et de préférence pour la bonne raison. Je crois aussi que les artistes les plus intéressants sur terre ont toujours le bon sens de l'humour. Un véritable artiste prend l'humour au sérieux. »

**Stijn Van de Voorde**

## 3. Hahahagenda : toutes les activités autour de l'exposition

En plus des visites guidées et des ateliers pour enfants, le Hahahagenda propose d'autres manières d'explorer le thème de l'humour lors des nocturnes du vendredi soir, notamment des sessions yoga

du rire, des improvisations autour de l'humour ou des concerts.

Tous les détails sur :

[https://promo.ing.be/stories/FR/Art/articles/Expo\\_hahahagenda](https://promo.ing.be/stories/FR/Art/articles/Expo_hahahagenda)

## 4. Virtual reality : l'exposition au sein de la ville

KANAL-Centre Pompidou et ses partenaires ING et Orange Belgium proposent, en prolongement de cette exposition de découvrir Bruxelles autrement, à travers un parcours étonnant.

10 points que relie ce parcours mettent en résonance les œuvres présentées et des lieux historiques du centre de Bruxelles. Ainsi Marcel Duchamp rencontre-t-il le Manneken Pis, la Vénus de Mille-Eaux de Présence Fanchounette

retrouve sa demi sœur Minerve au Sablon et la Bouteille ouvre-bouteille de Georges Brecht rejoint la Fleur en Papier doré, chère à Magritte et Scutenaire.

Armé de votre téléphone portable, ouvrez de nouvelles dimensions et accédez à des histoires et anecdotes passionnantes qui éclairent pourquoi Bruxelles était la Ville incontournable pour présenter cette exposition inédite. **Vous en découvrirez bientôt plus sur [ing.be/art](https://ing.be/art).**

## 5. Renseignements pratiques

- Hahaha. L'humour de l'art
- Accessible au public du 15 septembre 2021 au 16 janvier 2022
- ING Art Center, Place Royale 6, 1000 Bruxelles
- [ing.be/art](https://ing.be/art)
- Du mercredi au dimanche de 10h00 à 18h00. Nocturnes les vendredis jusqu'à 21h00
- Tarifs : entre 0 et 12€ ; 50% pour tous les clients d'ING
- Diverses mesures sanitaires suivant les directives gouvernementales seront prises afin de garantir la sécurité des visiteurs

### Catalogue de l'exposition

Hahaha, par Nicolas Liucci-Goutnikov, Paris, Éditions Skira, Paris ; 208 pages ; Prix : 35 € (à l'ING Art Center); ISBN : 978.2.37074.151.6

### Commissaires de l'exposition

Nicolas Liucci-Goutnikov

Anne Petre, responsable de l'art chez ING en Belgique

### Contact presse

Joëlle Neeb

Media Relations Manager, ING Belgium  
[joelle.neeb@ing.com](mailto:joelle.neeb@ing.com)

+32 478 63 03 87

# 6. A propos d'ING, KANAL-Centre Pompidou et Centre Pompidou

## À propos d'ING

ING soutient l'art dans la société et entend le rendre accessible au plus grand nombre à travers trois piliers, à savoir : la collection d'art d'ING, les expositions et le sponsoring. ING croit au rôle et à l'impact que l'art joue dans la vie. Il contribue à élargir les perspectives et représente un levier en brisant les conventions, en ouvrant les esprits et en repoussant les limites.

L'ING Art Center est un partenaire culturel actif à Bruxelles depuis son ouverture en 1986. Actuellement consacré à l'art moderne et contemporain, l'ING Art Center accueille des expositions temporaires. Qu'elles soient monographiques telles que celles consacrées à James Ensor, Peter Kogler, Christo et Jeanne- Claude... ou thématiques comme Pop Art in Belgium, Guggenheim.Full abstraction, Revolutions: Records and Rebels, 1966-1970, ou dernièrement Love.Hate.Debate, l'ING Art Center compte plus de 60 expositions à son actif et a déjà attiré plus de trois millions de visiteurs.

**Plus d'informations sur [ing.be/art](http://ing.be/art)**

## À propos de KANAL-Centre Pompidou, Bruxelles

« KANAL-Centre Pompidou, c'est la conviction que l'art et la culture rassemblent dans une société qui divise de plus en plus, c'est de créer un lieu où chacun se sentira chez lui. » Yves Goldstein, Directeur et Chargé de mission de la Fondation Kanal

Porté par la Région de Bruxelles-Capitale, le projet « KANAL-Centre Pompidou »

visé à doter Bruxelles d'un pôle culturel propice au rayonnement de la capitale européenne.

Dans le cadre d'un partenariat de 10 ans conclu avec le Centre Pompidou, le futur KANAL-Centre Pompidou accueillera non seulement un musée d'art moderne et contemporain, mais aussi les riches collections d'architecture et d'urbanisme de la Fondation CIVA. Il hébergera également de nombreux espaces publics à vocations multiples, dont différentes scènes de spectacles vivants.

Après les expositions KANAL Brut et It Never Ends, l'ancien garage Citroën de la Place de l'Yser a fermé ses portes pour des travaux de rénovation et de transformation. L'ouverture définitive du musée est prévue pour 2024.

**Plus d'informations sur [kanal.brussels](http://kanal.brussels)**

## À propos du Centre Pompidou, Paris

Inauguré en 1977 à Paris, le Centre Pompidou, établissement public culturel national français, conserve au sein du Musée national d'art moderne la plus riche collection d'art moderne et contemporain en Europe, l'une des deux plus grandes au monde. Des grands fonds historiques aux acquisitions les plus récentes, la collection couvre les domaines des arts plastiques, de la photographie, des nouveaux médias, des arts graphiques, du cinéma expérimental, de l'architecture et du design; avec plus de 120 000 œuvres, elle constitue un ensemble de référence pour l'art des 20e et 21e siècles.

**Plus d'informations sur [centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)**



Place Royale 6, 1000 Bruxelles

---



Reinventing the future since 1871.  
[ing.be/150years](http://ing.be/150years)

ING Belgique SA • Banque/Prêteur • Avenue Marnix 24, B-1000 Bruxelles • RPM Bruxelles • TVA : BE 0403.200.393 • BIC : BBRUBEBB • IBAN : BE45 3109 1560 2789 • [www.ing.be](http://www.ing.be) • Contactez-nous via [ing.be/contact](http://ing.be/contact) • Courtier en assurances, inscrit à la FSMA sous le numéro 0403.200.393 • Éditeur responsable : Sali Salieski • Cours Saint-Michel 60, B-1040 Bruxelles – 720587F • 08/2021



do your thing